



Libérer la parole des enfants dont les parents souffrent

Le Réseau fribourgeois de santé mentale a mis en place le programme Baobab. Ce dernier permet l'accompagnement d'enfants ayant un parent atteint dans sa santé mentale. Interview avec les porteurs du projet.

ANN-CHRISTIN NÖCHEL

INTERVIEW. Des parents souffrent parfois d'une maladie psychique ou doivent faire face à des addictions. Leurs enfants peuvent se retrouver dans des situations difficiles et se sentir démunis face à leurs questionnements. Pour les accompagner, le programme Baobab a été mis en place au sein du Réseau fribourgeois de santé mentale (RFSM), dans le cadre de sa plate-forme de soutien pour les proches.

La responsable du service social et de la plate-forme pour les proches Sabine Corzani et l'assistant social, également enseignant d'éthique et de philosophie, Thierry Gutknecht, sont les porteurs du projet. Ce dernier a vu le jour en avril 2020 et s'adresse à des enfants et des jeunes âgés de 5 à 17 ans. Une dizaine d'entre eux a déjà pu être suivie par le biais de plusieurs ren-



Sabine Corzani est responsable du service social et de la plate-forme pour les proches du RFSM. Selon elle, il faut parler davantage de la santé mentale, aussi à l'école. «Il reste encore du chemin pour aller vers une déstigmatisation.» JEAN-BAPTISTE MOREL



contres personnalisées. Le programme est mis en avant dans le cadre de la semaine nationale d'action dédiée aux enfants de parents avec une addiction.

En quoi consiste le programme Baobab?

Sabine Corzani. Le premier contact se fait par téléphone. Une fois le programme validé, il se décline en environ six séances, dont trois à cinq avec l'enfant ou le jeune. La première a lieu seulement avec les parents et la dernière réunit toute la famille. Elles ont pour but d'aborder différentes questions. Le lieu, mais aussi le détail du programme, sont définis au cours des interventions. Nous sommes sans bureau fixe et nous restons également souples par rapport aux heures de rendez-vous.

Thierry Gutknecht. Chaque rencontre commence par un goûter. Cela permet de désacraliser la rencontre, d'établir la confiance et d'avoir un moment agréable avant de «passer aux choses sérieuses», si l'on peut parler ainsi.

Qu'apporte Baobab par le biais de ces rencontres?

SC. Le programme donne une existence à ces enfants et à ce qu'ils vivent. C'est un espace qui leur appartient et dans lequel ils vont pouvoir parler de leur vécu ou poser des questions. Le spectre est large, car il y a différents troubles en santé mentale, différentes addictions, différents âges. Il faut être «tout-terrain» pour être à la hauteur de ce qu'ils attendent de nous. Nous allons toujours chercher à nous adapter.

TG. Mais nous devons aussi trouver un équilibre. Le but est de laisser l'enfant partir de là où il en a envie, de là où il se sent prêt. Mais de notre côté, nous nous devons d'être attentifs à plusieurs dimensions: la socialisation, l'école, les émotions, les stratégies que l'enfant a mises sur pied par rapport aux situations qu'il vit, ses ressources, le relais vers un adulte ou encore sa compréhension de la maladie.

SC. Nous espérons également avoir

un impact sur la dynamique de la famille, simplement pour libérer la parole autour des troubles liés à la santé mentale. Tous les parents cherchent les clés pour faire de leur mieux, mais parfois, certains fardeaux sont déposés sur les épaules des enfants sans que personne ne s'en rende compte. En Suisse, les dernières études montrent que 8% des enfants entre 10 et 15 ans sont des jeunes aidants, chargés de responsabilités d'adultes.

Expliquez-nous la genèse du programme...

SC. Entre différents professionnels de l'hôpital de Marsens (n.d.l.r.: qui n'était pas encore intégré au RFSM),

«Le programme donne une existence à ces enfants et à ce qu'ils vivent.»

SABINE CORZANI

nous nous retrouvions il y a une vingtaine d'années régulièrement confrontés à des proches en situation d'épuisement qui avaient besoin d'aide. Avec le soutien de notre direction, nous avons pu ouvrir un espace spécifique dédié aux familles, comprenant différents programmes de soutien.

Mais ils étaient pensés pour les adultes. Cette lecture mettait de côté les enfants et il leur fallait, à eux aussi, un espace spécifique.

Avez-vous été confrontés à des difficultés pour sa mise en place?

SC. Oui. Il nous a fallu six ans pour monter le projet. D'une part, car les enfants constituent un public qui est difficile à atteindre. Il y a une forte loyauté au sein de leur famille et une sorte de normalisation de la situation de leur part.

D'autre part, car il est difficile de casser l'amalgame entre troubles psychiques et violence ou risque de négligence. Tant que ces pensées existent, les parents n'ont pas envie, de prime abord, de nous confier leurs enfants. Ils peuvent avoir peur d'être séparés.



Qu'est-ce qui a débloqué la situation?

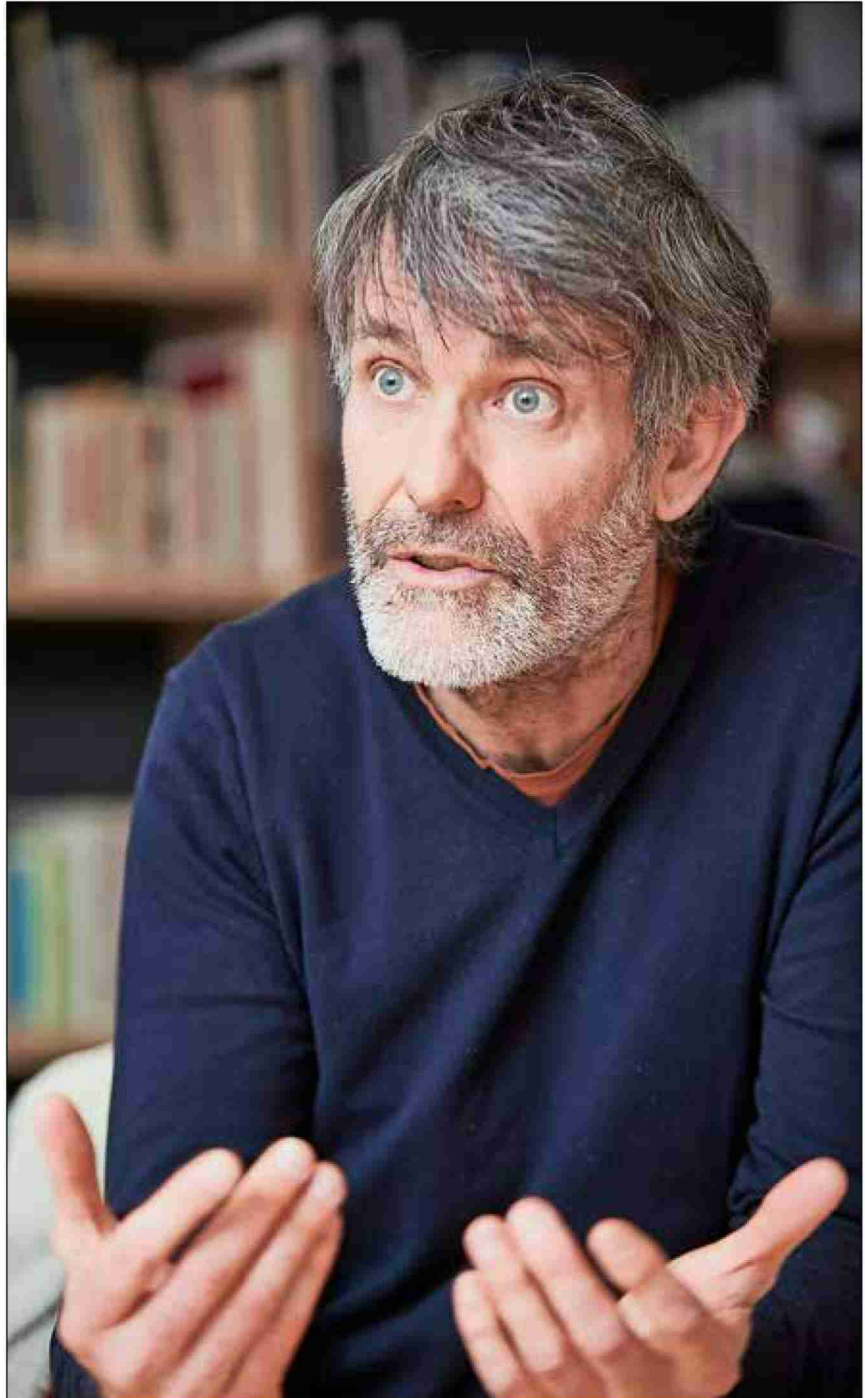
SC. Le Service de la santé publique a entendu parler de notre projet et, pour nous encourager, nous a accordé son soutien et des financements. Nous avons pu être prêts avec une première version du projet en avril 2020.

En parallèle, le service As'Trame de l'Office familial de Fribourg a lancé le sien, qui a vu le jour sous le nom de ZigZag. Nous avons dès le départ été en contact avec eux pour collaborer et pouvoir être complémentaires. Nous communiquons aujourd'hui nos projets ensemble.

TG. Au départ, l'idée était d'avoir une approche groupale, mais nous avons finalement bifurqué vers un soutien individuel. Sans mettre complètement de côté la perspective de proposer des séances de groupes.

Quelle place prend Baobab au sein du RFSM?

TG. Pouvoir échanger et se savoir écouté, voilà ce que nous proposons aux enfants que nous rencontrons. Mais nous ne nous présentons pas comme des spécialistes et ce n'est pas une intervention thérapeutique au sens strict du terme. C'est avant tout de la prévention et de la promotion de la santé. Si l'enfant devait avoir besoin d'un autre suivi, on va le proposer ultérieurement et rediriger la famille, de manière à ce qu'un autre type de soutien puisse lui être proposé. ■



L'assistant social Thierry Gutknecht mène des entretiens personnalisés selon la situation familiale et les besoins spécifiques des enfants. Il s'aide notamment de cartes interactives dessinées par Sam et Fred Guillaume (Ciné3D). JEAN-BAPTISTE MOREL



La Gruyère
1630 Bulle
026/ 919 69 00
www.lagruyere.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 12'936
Parution: 3x/semaine



Page: 5
Surface: 117'696 mm²



ETAT DE FRIBOURG
STAAT FREIBURG

WWW.FR.CH

Ordre: 1088138 Référence: 87511654
N° de thème: 999.080 Coupure Page: 4/4

Thèmes cantonaux

Une semaine nationale d'action du 13 au 19 mars

En Suisse, 100 000 enfants vivent avec un ou des parents qui ont une consommation problématique d'alcool ou d'une substance illégale. Du 13 au 19 mars, Addiction Suisse coordonne une semaine d'action qui est dédiée à ces enfants. Dans le canton de Fribourg, la Direction de la santé et des affaires sociales (DSAS) estime, dans son communiqué, que 3800 enfants pourraient être concernés, «dont plus de 800 grandissent dans une famille où les parents consomment des substances illégales».

Pour cette semaine particulière, l'Office familial et le Réseau fribourgeois de santé mentale (RFSM) ont organisé des actions de sensibilisation des professionnels. La DSAS en profite pour rappeler les offres disponibles toute l'année, en Suisse et dans le canton, pour venir en aide à ces enfants. Le RFSM propose le programme Baobab, pour les enfants et jeunes (de 5 à 17 ans) qui vivent avec un parent souffrant de maladie psychique ou d'addiction (*lire ci-*

dessus). La fondation Le Torry s'adresse aux membres de familles qui sont, ou ont été, touchées par un problème d'alcool. Le programme Alcool et famille est composé de trois modules: un premier entretien d'information, des entretiens familiaux et des entretiens de groupes d'enfants et d'adolescents. Le service As'trame de l'Office familial Fribourg offre aussi son soutien: le parcours ZigZag s'effectue en individuel ou en fratrie, avec deux types d'accompagnement possibles, en cinq séances ou en suivi personnalisé.

La DSAS signale aussi que des outils sont disponibles en ligne. Les sites www.mamanboit.ch et www.papaboit.ch s'adressent directement aux jeunes et quatre histoires du chien *Boby* permettent d'aborder la question de l'addiction (boby.addictionsuisse.ch). Pour les familles et les professionnels, le site de la campagne (www.enfants-parents-dependants.ch) propose également du matériel. **XS**